

Nouvelles perspectives en sciences sociales



La rébellion est-elle passée à droite ? Dans le laboratoire mondial des contre-cultures néoractionnaires, Pablo Stefanoni, traduit de l'espagnol par Marc Saint-Upéry, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2022, 320 p.

Alessandro Giuseppe Drago and Khandys Agnant

Volume 19, Number 1, November 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110064ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110064ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Drago, A. G. & Agnant, K. (2023). Review of [*La rébellion est-elle passée à droite ? Dans le laboratoire mondial des contre-cultures néoractionnaires*, Pablo Stefanoni, traduit de l'espagnol par Marc Saint-Upéry, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2022, 320 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 19(1), 469–473. <https://doi.org/10.7202/1110064ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La rébellion est-elle passée à droite ? Dans le laboratoire mondial des contre-cultures néoractionnaires

Pablo Stefanoni, traduit de l'espagnol par Marc Saint-Upéry, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2022, 320 p.

PAR ALESSANDRO GIUSEPPE DRAGO

ET PAR KHANDYS AGNANT

Université McGill, Montréal,
Québec, Canada

Dans le monde entier, nous avons assisté à des victoires de différents partis de droite qui ont eu un effet désastreux pour les démocraties. Cependant, il est important de prendre en compte le fait que certains aspects de ces mouvements de droite furent différents des itérations précédentes, notamment en raison de leur usage du langage et des idéologies, ainsi que de l'incarnation de la « rébellion », typiques de la gauche politique. Comment comprendre cette évolution déroutante ? Où et quand ces courants de droite ont-ils émergé et que signifient-t-ils pour la gauche politique ? C'est à ces interrogations que le journaliste argentin Pablo Stefanoni tente de répondre dans son livre *La Rébellion Est-Elle Passée À Droite?* Le sujet est captivant, et l'auteur l'aborde en formulant le questionnement dans ces termes : est-ce que l'esprit de rébellion, est-ce que l'opposition aux puissants sont passé à la droite du champ politique (p. 34) ?

Peut-être que la droite a capté le mécontentement politique, social et économique du peuple plus que la gauche ne sait le faire ! Elle peut sembler (de l'extérieur) moins raciste, sexiste et violente. Certains éléments de la droite peuvent être considérés comme luttant contre l'État et les inégalités auxquelles les gens ordinaires sont confrontés, ce qui est le combat typiquement mené par la gauche. À cela s'ajoutent les différentes lignes idéologiques combinées et contradictoires que cette « nouvelle droite » a adoptées. Or certaines sont pro LGBT, écologistes ou favorables aux droits des femmes, signale Stefanoni. Cette nouvelle droite reprend aujourd'hui le flambeau de la démocratie directe, de l'anti-austérité, de l'émancipation des femmes, et ce, dans un contexte de positionnement et d'opposition politiques qui furent auparavant un territoire majoritairement exploré par la gauche. Cette ligne de questionnement représente une trame d'argumentation du livre de Stefanoni, soit comment la gauche peut récupérer l'esprit de rébellion de la droite ?

Stefanoni offre dans son premier chapitre un excellent résumé de l'histoire de la droite contemporaine et souligne à juste titre l'aspect ethno-nationalisme de la droite comme l'une de ses caractéristiques actuelles saillantes. L'« aile droite de la droite » a considérablement changé au fil des années en adoptant une image plus respectable tout en évitant les convictions racistes explicites des skinheads ou des néonazis traditionnels. L'auteur explique dans cette section comment la droite néolibérale a perdu son ancienne emprise hégémonique sur la droite et est désormais dénigrée par cette nouvelle droite (p. 85). Stefanoni mentionne aussi qu'il y a de nombreuses variétés dans les croyances de la droite politique qui mènent à la propagation de forums politiques divergentes et contradictoires. Son analyse de ces forums contradictoires est captivante. La grande peur de la droite est le « marxisme culturel », et la croyance que la gauche veut établir un régime totalitaire politiquement correct. Le cadre élastique de ses discours, tels que les propos sur le « marxisme culturel », l'« idéologie du genre », la « critical race theory » et bien d'autres sujets, sont tous perçus comme des menaces pour le monde entier, et particulièrement les hommes blancs.

Dans son deuxième chapitre, Stefanoni examine le caractère politiquement incorrect de la droite et la façon dont elle l'affiche comme un insigne honorable. Bien que ce chapitre se concentre principalement sur les États-Unis, il établit des correspondances avec d'autres pays. Il fait intervenir des auteurs de la gauche tels que Mark Fisher et Adolph L. Reed Jr. Il mentionne spécifiquement leurs critiques de la gauche américaine actuelle et ses fixations sur le langage et la victimisation. Dans ce chapitre, Stefanoni montre aussi comment la droite actuelle se présente comme une « culture de la dissidence » ou encore une contre-culture. Or, la droite a trouvé des stratégies efficaces afin de s'approprier cette dissidence de la gauche, tout en s'accaparant ses questions politiques fondamentales.

Dans l'ensemble, son troisième chapitre est celui qui présente le mieux la transnationalisation de la pensée d'extrême droite, telle que l'aspect contradictoire du libertarianisme qui est souvent mélangé et confondu avec la pensée fasciste, anarchiste, « paléo-conservatrice » et anti-pacifiste. Il a raison d'accorder un tel traitement à ce mariage obscur, de rassembler les particularités et les myriades de formes que prend le libertarianisme (une idéologie politique très mal comprise dans certains pays) et de traiter le concept de manière approfondie. Son analyse détaillée (en particulier ses exemples d'Amérique latine) accrédite son affirmation selon laquelle il ne s'agit pas simplement d'un phénomène américain.

Dans son quatrième chapitre, Stefanoni analyse les liens entre l'homosexualité et l'extrême droite. Il constate alors que de nombreuses figures influentes du mouvement s'identifient ouvertement comme homosexuelles (des personnages comme Milo Yiannopoulos) ou soutiennent des causes de la communauté LBGTQ, telle celle du droit au mariage pour tous. L'aspect le plus intéressant de ce chapitre est la description de la façon dont l'homosexualité ou l'accessibilité pour tous au mariage sont stratégiquement utilisées par l'extrême droite afin de faire avancer son agenda d'exclusion et de racisme. Contrairement à la façon dont l'homosexualité fut auparavant perçue par l'extrême droite,

elle apparaît maintenant, chez certains, comme une expression louable de la civilisation occidentale qui est menacée par les envahisseurs étrangers (généralement musulmans). L'extrême droite utilise cette rhétorique pour critiquer les politiques d'immigration et le multiculturalisme.

L'auteur examine ensuite, dans son avant-dernier chapitre, les liens entre la droite et l'environnementalisme, soit la protection de « l'environnement et des frontières » (p. 225). A cours une réflexion fructueuse sur la théorie conspirationniste du « Grand Remplacement ». Il discute des liens, établis dans le discours de l'extrême droite, entre la dégradation démographique du peuple blanc et la destruction de l'environnement ; il souligne l'épanouissement des diverses formes d'écofascisme. Parce que la droite est habile à propager une « peur du futur », le changement climatique semble devenir pour elle un nouvel atout pour générer de l'inquiétude (p. 257). Stefanoni note, de manière originale, que l'extrême droite perçoit ouvertement le changement climatique comme une opportunité politique, comme un outil diabolique apte à convaincre de sa légitimité (p. 260).

Finalement, en période d'incertitude, comme celles provoquées par des crises économiques ou sanitaires (telles que la pandémie de Covid-19), des bouleversements politiques apparaissent au sein de tous les partis politiques. Les adeptes de l'extrême droite, qui ont émergé au courant des dernières années, comme ceux de l'*Alt-Right*, de QAnon, comme les partisans de Bolsonaro ou encore comme les personnes qui manifestent contre les mesures sanitaires au cœur d'une pandémie, peuvent sembler insolites, mais cela ne signifie pas qu'ils ne disposent pas de la capacité de s'approprier le pouvoir. Si l'on cherche un bon exemple d'attitudes anti-étatiques et subversives de la droite contemporaine au Canada, il suffit de penser au « convoi de la liberté ». Fondé sur la prémisse de contester les mesures de vaccinations obligatoires et de confinement, mesures que les camionneurs ont perçues comme une menace à leur gagne-pain, la droite a exploité le sentiment de frustration qu'elles généraient en fomentant un mouvement perturbateur. Le mouvement s'opposait au gouver-

nement fédéral, perçu comme étant tyrannique, et comme ne se souciant pas de la classe ouvrière et des Canadiens ordinaires. Bien que le mouvement, comme beaucoup d'autres à droite, était composé d'un fatras d'idéologies et de croyances, de théoriciens de la conspiration et d'alliances politiques, il a réussi à animer l'esprit de rébellion et à faire apparaître la gauche (de manière quelque peu injuste) comme étant du côté du pouvoir et comme avalisant le *statu quo*. Cette perception de la droite comme étant maintenant celle qui lutte contre le *statu quo* représente l'aspect le plus intéressant de la situation politique actuelle au Canada, et ailleurs. Or, elle a réussi à donner l'impression que la gauche défendait désormais le capitalisme néolibéral.

La thèse de Mark Fisher selon laquelle il est difficile d'imaginer une alternative au système capitaliste s'adresse pour beaucoup à la gauche¹ ; cependant, c'est la droite d'aujourd'hui, qui présente des idées et des propositions révolutionnaires (p. 24). Dans plusieurs contextes, la droite a maintenant réussi à captiver une grande partie de la population qui se sent délaissée par les crises et perçoit des injustices sociales, et ce, malgré le fait cette droite bénéficie toujours du soutien de ses partisans d'origines (qui persistent dans le racisme et le sexisme) et que les solutions qu'elle propose ont un potentiel antidémocratique. S'il est injuste de dire que la gauche n'arrive pas à proposer des alternatives au capitalisme, ce que Stefanoni reconnaît, la gauche est néanmoins affaiblie par ses opposants politiques. À l'ère de la précarité croissante, du changement climatique, de l'autoritarisme et du recul de la démocratie, la montée de la droite est dangereuse, surtout lorsqu'elle se présente comme révolutionnaire et qu'elle semble être la seule à proposer des alternatives aux systèmes sociaux-économique actuel.

¹ Mark Fisher, *Capitalist Realism. Is There No Alternative?*, Winchester (RU), Washington (États-Unis), Zero Books, 2009.